

En réponse à ces doutes et insinuations, M. Bruneteau démontre, d'une part, en s'appuyant principalement sur le discours de 1900 à Lille, ainsi que nous l'avons fait nous-mêmes, (1) que M. Brunetière est véritablement revenu à la foi catholique—et, d'autre part, en se référant à l'ouvrage du R. P. Fortin et aux dix pages de cet ouvrage où sont racontés les derniers moments de Brunetière (2)—que celui-ci mourut en chrétien et en catholique.

Sans doute, " il trépassa, administré, mais non confessé ni communié," et comme ajoute l'auteur avec un grand sens chrétien, " il y a dans cette mort rapide de quoi nous effrayer ; " Dieu veuille que cet avertissement sévère nous préserve " nous-mêmes d'aussi hasardeux retardements ! Mais il y a " aussi de quoi nous prouver jusqu'à l'évidence la foi réelle " de Brunetière au catholicisme, y compris la vertu des sacre- " ments ; et même de quoi nous permettre de penser que Dieu " aura pu lui faire miséricorde."

Voici enfin la conclusion de l'article, conclusion que nous citons tout entière, parce qu'elle contient, à notre avis, le meilleur jugement que l'on puisse porter sur Brunetière, sur son œuvre et sur sa foi :

"Une demi-douzaine d'années auront bientôt passé sur la tombe de Brunetière. Si quinze ans forment un long espace dans l'existence d'un vivant, six en forment un plus grand encore et un plus périlleux pour la mémoire d'un mort. Comme l'œuvre de celui-ci cependant demeure actuelle et parlante, propre à inquiéter, à secouer, à contraindre à la réflexion la foule des inéduqués contemporains !

"Il est vrai, tout n'y est pas d'une qualité indiscutable et pas n'est besoin d'yeux de lynx pour découvrir des pailles dans ce métal. La chose n'est que trop explicable : Brunetière venait de très loin, il chercha longtemps, surtout il chercha trop uniquement avec son esprit. Un *pater* humblement récité eût plus avancé son affaire qu'un volume de savants syllogismes. Puis il disparut vite, à 57 ans, alors que son intelligence se christianisait tous les jours davantage et qu'il n'avait qu'ébauché l'originale et forte défense de l'Église qu'il méditait. Somme toute, il fut arrêté en plein travail. Jamais, semble-t-il, il n'atteignit à une paix sereine et confiante. Les

(1) Le Rosaire, mars 1912—p. 90.

(2) Le Rosaire, août 1912—p. 248.